

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.806 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - MARDI 24 NOVEMBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes...  
Autres départements et l'Algérie...  
Étranger (Union postale)...

## ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr - Réclames : 1,75 - Faits divers : 8 fr  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr - Chronique Locale : 10 fr  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 9, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## Récompense il y aura...

Le Petit Provençal faisait connaître ces jours derniers un ordre du cabinet militaire de Guillaume II, ordre qui prescrivait de distribuer une somme d'argent aux troupes qui auraient pris sur le champ de bataille des drapeaux, des mitrailleuses ou des canons : la somme devait être uniformément de 750 marks, soit 940 francs. Aujourd'hui nous apprenons par une correspondance adressée à un grand journal anglais que le même kaiser promet 1.000 livres sterling, soit 25.000 francs, à tout soldat allemand qui réussira à tuer le mécanicien de l'un de ces trains blindés anglais qui dans le nord de la France et en Flandre occidentale causent tant de ravages parmi les Allemands.

Le montant de la somme promise varie, on voit, selon les cas, mais le procédé reste le même : tout exploit militaire accompli par des soldats allemands leur vaudra désormais une bonne récompense pécuniaire.

Comme dans la chanson que vous savez, les soldats du kaiser peuvent donc se dire joyeusement : Récompense il y aura !

Jusqu'à présent, le trésor de guerre d'Allemagne ne se serait pas ruiné à récompenser de cette manière les hauts faits et gestes des troupes allemandes. On sait notamment que, en dépit de leur habituel parti pris de vantardise, les rédacteurs des bulletins du grand état-major allemand n'ont pas osé se flatter d'avoir ravi des drapeaux à nos troupes. Est-ce pour révéler l'héroïsme au cœur de ses soldats que l'empereur s'est décidé à leur offrir de l'argent ? C'est très probable. Là où la promesse de la Croix de fer ne semblait pas suffisante, Guillaume II a pensé que l'offre plus prosaïque d'une somme d'argent réussira mieux. Et il doit avoir raison, étant le meilleur des juges en la matière.

## A LA GLOIRE DU XV<sup>e</sup> CORPS

### Un hommage aux hussards marseillais

Les hussards marseillais se sont, en toutes circonstances, signalés par leur entraînement, leur courage individuel et leur dévouement aux fatigues et les maux, écrit au maître de Marseille de leurs chefs.

C'est avec une joie profonde que nous voyons arriver chaque jour des preuves nouvelles de la belle conduite de nos régiments du XV<sup>e</sup> corps.

Ces hommes, marqués du sceau officiel le plus indélébile, nous sommes d'autant plus fiers de les mettre en évidence que notre devoir et notre plus cher désir est de confondre les calomnieux de nos régiments provençaux, ces gens qui sans savoir adopter les odieuses sottises d'un politicien indigne, ont le malheur de jeter sur nos bataillons méridionaux le plus lâche et le plus inopportune des accusations.

Le témoignage que nous avons la joie de publier aujourd'hui sera d'autant plus cher à nos hussards. C'est la lettre pleine de cœur et d'une grande délicatesse de sentiments que le capitaine Doreman, commandant le 5<sup>e</sup> escadron du 6<sup>e</sup> régiment de hussards, vient d'adresser au maître de Marseille.

Monsieur le Maître,

A plusieurs reprises, depuis le début de la mauvaise saison, mon escadron a reçu, des services de l'arrière, et à titre de dons généraux, des colis provenant de Marseille, et contenant du linge, des effets chauds et des délicatesses, telles que pipes, cigarets, tablettes de chocolat, etc.

Ces dons, qui nous parviennent sous le voile de l'anonymat le plus absolu, sont accompagnés, quoiqu'il s'agisse d'un mot de souvenir, je dirai même de tendresse, particulièrement touchant. Mes hussards ont été très sensibles à ces générosités d'âmes féminines françaises, et je crois même personnellement à un véritable amour de soi et ne faisais l'interpréter devant de vous de la reconnaissance de tous les miens.

En conséquence, j'ai l'honneur de vous adresser, Monsieur le Maître, mes remerciements des cavaliers de mon escadron, en vous priant de leur vouloir les transmettre, s'il vous est possible, à vos patriotes et gracieuses administrés.

Mon escadron, formé à Marseille dès le début de la guerre, avec des réservistes de votre région et des chevaux de réquisition de votre région, a toujours eu, dans le 5<sup>e</sup> escadron, et n'a jamais cessé de se conduire sur le front avec la plus vaillante énergie, depuis le 10<sup>e</sup> jour où il recevait le baptême du feu sous une pluie incessante d'obus lourds à explosifs. D'un calme et d'un sang-froid imperturbable sous la mitraille de Dieu, puis sous celle de la région de la Meurthe, ensuite sous celle de la région de la Moselle, et sous celle de la région de la Belgique, nous avons eu, Monsieur le Maître, l'honneur de vous adresser, par votre intermédiaire, un certain nombre de lettres, et de vous adresser, par votre intermédiaire, un certain nombre de lettres, et de vous adresser, par votre intermédiaire, un certain nombre de lettres.

René BAZIN,  
de l'Académie Française.

## La Censure

L'Agence Havas publie la note suivante qui lui est communiquée :

A l'unanimité, la Commission de la presse a, dans sa séance du 20 novembre 1914, voté l'ordre du jour suivant :

« La Commission de la Presse Française examinant à nouveau la situation faite à la presse par la censure, reconnaissant, comme elle l'a toujours fait, la nécessité d'imposer aux journaux le silence sur les nouvelles militaires ou diplomatiques dont la divulgation pourrait nuire à la défense nationale, et d'interdire la reproduction de nouvelles reconnues inexécutes, demande instamment que la censure limite son action à ce double objet.

« La liberté de la presse, la liberté d'opinion ne sont pas moins nécessaires à une nation en état de guerre qu'à une nation en état de paix, ainsi d'ailleurs que l'ont reconnu les ministres de la Guerre et de l'Intérieur, en nous déclarant que nos droits d'informations, de contrôle et de critique devaient être respectés.

« Mais la censure, ayant depuis lors supprimé chaque jour de très nombreux articles de journaux qui, dans la forme, ni dans le fond, ne rentraient à aucun degré dans le double objet de sa mission, la Commission de la Presse Française croit devoir élever une protestation énergique. Elle est, en effet, responsable de sa propre attitude, à la fois devant l'opinion et devant le droit de l'écrivain.

« Le pays saura désormais que, si ses réclamations auprès des journaux ne trouvent pas un écho légitime, c'est que le silence est imposé à la presse en dehors de toute considération militaire.

## LA FRANCE À L'EXPOSITION DE SAN-FRANCISCO

### L'Amérique mettra un navire battant son pavillon de guerre à la disposition de nos exposants pour transporter leurs envois.

L'Amérique mettra un navire battant son pavillon de guerre à la disposition de nos exposants pour transporter leurs envois.

En juillet 1914, la Chambre et le Sénat, à la presque unanimité de leurs membres, ont approuvé le principe de la participation officielle du gouvernement français à l'Exposition universelle et internationale de San-Francisco, qui doit s'ouvrir le 20 février 1915.

Les événements n'ont pas permis de passer immédiatement à la réalisation de ce projet, mais les raisons économiques et diplomatiques qui avaient dicté la décision du gouvernement français n'ont rien perdu de leur valeur. Des renseignements fournis par nos représentants à l'étranger, il résulte que la participation de la France sera hautement appréciée aux États-Unis.

Il est certain qu'en allant à San-Francisco, nous donnerions une preuve de notre force, qui serait très remarquée, et en témoignant de notre bon vouloir, nous pourrions resserrer encore, d'une manière plus étroite, les liens qui unissent les deux grandes Républiques.

Résolument, M. l'ambassadeur Herriek exprime, en termes élogieux, son vif désir de voir la France affirmer, une fois de plus, sa constante sympathie vis-à-vis du peuple américain, et M. Moore, président de l'exposition, traduit aujourd'hui même, dans un télégramme au ministre du Commerce, l'immense satisfaction que causerait aux États-Unis la représentation officielle de la France à l'Exposition de San-Francisco.

La France sera représentée à San-Francisco, notre section sera tout entière groupée dans l'enceinte du pavillon national de la France. Ce pavillon, dont le style s'inspire du caractère d'architecture unique du palais de la Légion d'honneur, contiendra tout d'abord une rétrospective rappelant surtout des souvenirs de cette partie de notre Histoire qui se confond avec l'histoire des États-Unis. Les trésors artistiques de notre pays, ses monuments, ses glorieux vestiges historiques, y seront mis en valeur.

Dans les galeries du pavillon, apparaîtra la synthèse de l'œuvre accomplie par la France sous l'impulsion des pouvoirs publics dans les divers domaines de la pensée, de la science, de l'industrie, de l'art et des questions économiques et sociales.

De larges espaces seront réservés pour permettre à nos exposants de grouper, dans des ensembles harmonieux, les produits de notre industrie.

Le pavillon de la France et les exposants seront mis hors concours.

Le gouvernement fédéral a décidé de mettre à la disposition des exposants un navire qui sera pavillon de guerre américain, transportera gratuitement d'un port de France jusque dans la baie de San-Francisco, tous les envois destinés à être exposés. Ce transport qu'il permettra de faire, sera le commencement de janvier, de manière à être rendu à San-Francisco dans un délai suffisant pour permettre l'installation dans les locaux de l'Exposition.

Le gouvernement fédéral, en mettant ce navire à la disposition de nos exposants, a tenu à souligner l'intérêt qu'il porte à la participation de la France à l'Exposition de San-Francisco.

## Choses de la Maison

Le Bulletin des Armées de la République publie le bel article suivant de M. René Darin :

Soldats qui vous battez pour la France, compagnons de mes fils, je vois les champs d'où plusieurs d'entre vous sont venus, et je puis vous donner des nouvelles de chez vous : car les familles se rassemblent aujourd'hui beaucoup plus que dans la paix.

D'abord, tous les travaux nécessaires ont été faits : la moisson, le battage du froment, de l'avoine et de l'orge, les vendanges aussi, qui viennent de finir. Vous n'avez donc rien de nouveau de chez vous : car les familles se rassemblent aujourd'hui beaucoup plus que dans la paix.

D'abord, tous les travaux nécessaires ont été faits : la moisson, le battage du froment, de l'avoine et de l'orge, les vendanges aussi, qui viennent de finir. Vous n'avez donc rien de nouveau de chez vous : car les familles se rassemblent aujourd'hui beaucoup plus que dans la paix.

D'abord, tous les travaux nécessaires ont été faits : la moisson, le battage du froment, de l'avoine et de l'orge, les vendanges aussi, qui viennent de finir. Vous n'avez donc rien de nouveau de chez vous : car les familles se rassemblent aujourd'hui beaucoup plus que dans la paix.

D'abord, tous les travaux nécessaires ont été faits : la moisson, le battage du froment, de l'avoine et de l'orge, les vendanges aussi, qui viennent de finir. Vous n'avez donc rien de nouveau de chez vous : car les familles se rassemblent aujourd'hui beaucoup plus que dans la paix.

D'abord, tous les travaux nécessaires ont été faits : la moisson, le battage du froment, de l'avoine et de l'orge, les vendanges aussi, qui viennent de finir. Vous n'avez donc rien de nouveau de chez vous : car les familles se rassemblent aujourd'hui beaucoup plus que dans la paix.

D'abord, tous les travaux nécessaires ont été faits : la moisson, le battage du froment, de l'avoine et de l'orge, les vendanges aussi, qui viennent de finir. Vous n'avez donc rien de nouveau de chez vous : car les familles se rassemblent aujourd'hui beaucoup plus que dans la paix.

D'abord, tous les travaux nécessaires ont été faits : la moisson, le battage du froment, de l'avoine et de l'orge, les vendanges aussi, qui viennent de finir. Vous n'avez donc rien de nouveau de chez vous : car les familles se rassemblent aujourd'hui beaucoup plus que dans la paix.

D'abord, tous les travaux nécessaires ont été faits : la moisson, le battage du froment, de l'avoine et de l'orge, les vendanges aussi, qui viennent de finir. Vous n'avez donc rien de nouveau de chez vous : car les familles se rassemblent aujourd'hui beaucoup plus que dans la paix.

## LA GUERRE

### L'ennemi bombarde Ypres

Journée chaude en Argonne, mais toutes les attaques allemandes ont été repoussées.

Paris, 23 Novembre.

Dans la région d'Ypres, les pertes allemandes continuent à être extrêmement lourdes. Un détachement allemand de 125 hommes qui s'était capturé hier était tout ce qui restait de la fâcheuse attaque de nuit contre les troupes britanniques.

Le témoin oculaire des opérations en Belgique confirme les terribles pertes infligées à l'ennemi autour d'Ypres.

Après une attaque on a compté 1.200 Allemands morts devant une tranchée de mille mètres de long. On a également compté 1.200 Allemands blessés et 1.200 Allemands capturés.

Après une attaque on a compté 1.200 Allemands morts devant une tranchée de mille mètres de long. On a également compté 1.200 Allemands blessés et 1.200 Allemands capturés.

Après une attaque on a compté 1.200 Allemands morts devant une tranchée de mille mètres de long. On a également compté 1.200 Allemands blessés et 1.200 Allemands capturés.

Après une attaque on a compté 1.200 Allemands morts devant une tranchée de mille mètres de long. On a également compté 1.200 Allemands blessés et 1.200 Allemands capturés.

Après une attaque on a compté 1.200 Allemands morts devant une tranchée de mille mètres de long. On a également compté 1.200 Allemands blessés et 1.200 Allemands capturés.

Après une attaque on a compté 1.200 Allemands morts devant une tranchée de mille mètres de long. On a également compté 1.200 Allemands blessés et 1.200 Allemands capturés.

Après une attaque on a compté 1.200 Allemands morts devant une tranchée de mille mètres de long. On a également compté 1.200 Allemands blessés et 1.200 Allemands capturés.

Après une attaque on a compté 1.200 Allemands morts devant une tranchée de mille mètres de long. On a également compté 1.200 Allemands blessés et 1.200 Allemands capturés.

Après une attaque on a compté 1.200 Allemands morts devant une tranchée de mille mètres de long. On a également compté 1.200 Allemands blessés et 1.200 Allemands capturés.

Après une attaque on a compté 1.200 Allemands morts devant une tranchée de mille mètres de long. On a également compté 1.200 Allemands blessés et 1.200 Allemands capturés.

Après une attaque on a compté 1.200 Allemands morts devant une tranchée de mille mètres de long. On a également compté 1.200 Allemands blessés et 1.200 Allemands capturés.

Après une attaque on a compté 1.200 Allemands morts devant une tranchée de mille mètres de long. On a également compté 1.200 Allemands blessés et 1.200 Allemands capturés.

Après une attaque on a compté 1.200 Allemands morts devant une tranchée de mille mètres de long. On a également compté 1.200 Allemands blessés et 1.200 Allemands capturés.

Après une attaque on a compté 1.200 Allemands morts devant une tranchée de mille mètres de long. On a également compté 1.200 Allemands blessés et 1.200 Allemands capturés.

Après une attaque on a compté 1.200 Allemands morts devant une tranchée de mille mètres de long. On a également compté 1.200 Allemands blessés et 1.200 Allemands capturés.

Après une attaque on a compté 1.200 Allemands morts devant une tranchée de mille mètres de long. On a également compté 1.200 Allemands blessés et 1.200 Allemands capturés.

Après une attaque on a compté 1.200 Allemands morts devant une tranchée de mille mètres de long. On a également compté 1.200 Allemands blessés et 1.200 Allemands capturés.

Après une attaque on a compté 1.200 Allemands morts devant une tranchée de mille mètres de long. On a également compté 1.200 Allemands blessés et 1.200 Allemands capturés.

Après une attaque on a compté 1.200 Allemands morts devant une tranchée de mille mètres de long. On a également compté 1.200 Allemands blessés et 1.200 Allemands capturés.

Après une attaque on a compté 1.200 Allemands morts devant une tranchée de mille mètres de long. On a également compté 1.200 Allemands blessés et 1.200 Allemands capturés.

Après une attaque on a compté 1.200 Allemands morts devant une tranchée de mille mètres de long. On a également compté 1.200 Allemands blessés et 1.200 Allemands capturés.

## LA SITUATION

### LA BATAILLE DES FLANDRES

Le froid n'empêche pas les alliés de battre les Boches.

Londres, 23 Novembre.

On lit dans le « Times », à la date du 20 novembre :

Les soldats anglais, français et belges, ne sont pas trop malheureux dans leurs tranchées. Toutes les précautions ont été prises en vue du froid de l'hiver. Les tranchées sur l'Yser sont assez confortables, grâce à tout ce matériel de constructions, et grâce également à l'ingéniosité des hommes. Les troupes se logent principalement au-dessous de la surface du sol, et les hommes se sont arrangés de telle façon que la pluie et le neige ne les atteignent guère. Beaucoup ont réussi à se procurer des poêles à pétrole. Ces poêles sont assez nombreux et rendent de grands services.

Depuis quelques jours l'infanterie est restée presque inactive ; par contre l'artillerie française a montré plus d'activité que jamais. Aujourd'hui un seul canon allemand répondait aux obusiers français sur toute la région Nieper-Dixmude. On a appris que plusieurs batteries allemandes ont été réduites pour toujours au silence. Deux canons lourds sont en outre tombés dans les mains des alliés. Ces canons avaient été soigneusement cachés par des fermiers à la solde des Allemands. Les Boches croyaient pouvoir les retrouver et dans l'intention de reprendre le terrain perdu sur lequel se trouvaient ces fermiers, ils se livrèrent à une attaque de nuit ; mais la combinaison allemande a échoué, les canons ainsi que les occupants de la ferme ayant été découverts à temps.

L'armée belge a fait une héroïque tentative pour reprendre Lombardzyde. Au cours du brillant assaut livré par les Belges, les Allemands durent se retirer de trois fronts, et le combat se transformait en violentes attaques à la baïonnette. Les Allemands étaient numériquement très supérieurs en nombre, dix contre un, et l'héroïque entreprise de nos alliés n'aurait pas réussi sans l'intervention de l'artillerie française, qui, ayant découvert la rangée des batteries allemandes, les réduisit au silence.

Les Français n'ont subi aucune perte.

## LA BATAILLE DES FLANDRES

### LA BATAILLE DES FLANDRES

Le froid n'empêche pas les alliés de battre les Boches.

Londres, 23 Novembre.

On lit dans le « Times », à la date du 20 novembre :

Les soldats anglais, français et belges, ne sont pas trop malheureux dans leurs tranchées. Toutes les précautions ont été prises en vue du froid de l'hiver. Les tranchées sur l'Yser sont assez confortables, grâce à tout ce matériel de constructions, et grâce également à l'ingéniosité des hommes. Les troupes se logent principalement au-dessous de la surface du sol, et les hommes se sont arrangés de telle façon que la pluie et le neige ne les atteignent guère. Beaucoup ont réussi à se procurer des poêles à pétrole. Ces poêles sont assez nombreux et rendent de grands services.

Depuis quelques jours l'infanterie est restée presque inactive ; par contre l'artillerie française a montré plus d'activité que jamais. Aujourd'hui un seul canon allemand répondait aux obusiers français sur toute la région Nieper-Dixmude. On a appris que plusieurs batteries allemandes ont été réduites pour toujours au silence. Deux canons lourds sont en outre tombés dans les mains des alliés. Ces canons avaient été soigneusement cachés par des fermiers à la solde des Allemands. Les Boches croyaient pouvoir les retrouver et dans l'intention de reprendre le terrain perdu sur lequel se trouvaient ces fermiers, ils se livrèrent à une attaque de nuit ; mais la combinaison allemande a échoué, les canons ainsi que les occupants de la ferme ayant été découverts à temps.

L'armée belge a fait une héroïque tentative pour reprendre Lombardzyde. Au cours du brillant assaut livré par les Belges, les Allemands durent se retirer de trois fronts, et le combat se transformait en violentes attaques à la baïonnette. Les Allemands étaient numériquement très supérieurs en nombre, dix contre un, et l'héroïque entreprise de nos alliés n'aurait pas réussi sans l'intervention de l'artillerie française, qui, ayant découvert la rangée des batteries allemandes, les réduisit au silence.

Les Français n'ont subi aucune perte.

Le plus dur de la vie, à ce moment du monde et de l'année, c'est le soir. On n'est pas sûr par le travail. J'ai vu le père, les sœurs, le journaliste du hasard, rentrer dans la salle commune de la ferme et s'asseoir des deux côtés de la table, où fume la soupe que la mère a trempée.

« Eh bien ! a-t-il écrit ? Les bons jours sont ceux où il a écrit. On reprend la lecture, en évidence, sur la table où qui fera la lecture, et qui reste debout, le papier tremblant un peu dans ses mains et approché de la lampe, tandis que le père, attentif comme à un marché, le visage soucieux, remuant parfois les lèvres, écoute et tâche de surprendre quelque détail, ou expression de lassitude après un combat ou une marche qui lui permette de se plaindre à son tour et de dire : « Notre pauvre pays, notre pauvre pays... » Car la plainte est dans notre nature et notre condition. Mais on ne s'y arrête pas. On reprend les termes de la lettre, où le tromper, bien souvent à mis

« Mais la censure, ayant depuis lors supprimé chaque jour de très nombreux articles de journaux qui, dans la forme, ni dans le fond, ne rentraient à aucun degré dans le double objet de sa mission, la Commission de la Presse Française croit devoir élever une protestation énergique. Elle est, en effet, responsable de sa propre attitude, à la fois devant l'opinion et devant le droit de l'écrivain.

« Le pays saura désormais que, si ses réclamations auprès des journaux ne trouvent pas un écho légitime, c'est que le silence est imposé à la presse en dehors de toute considération militaire.

« Mais la censure, ayant depuis lors supprimé chaque jour de très nombreux articles de journaux qui, dans la forme, ni dans le fond, ne rentraient à aucun degré dans le double objet de sa mission, la Commission de la Presse Française croit devoir élever une protestation énergique. Elle est, en effet, responsable de sa propre attitude, à la fois devant l'opinion et devant le droit de l'écrivain.

« Le pays saura désormais que, si ses réclamations auprès des journaux ne trouvent pas un écho légitime, c'est que le silence est imposé à la presse en dehors de toute considération militaire.

« Mais la censure, ayant depuis lors supprimé chaque jour de très nombreux articles de journaux qui, dans la forme, ni dans le fond, ne rentraient à aucun degré dans le double objet de sa mission, la Commission de la Presse Française croit devoir élever une protestation énergique. Elle est, en effet, responsable de sa propre attitude, à la fois devant l'opinion et devant le droit de l'écrivain.

« Le pays saura désormais que, si ses réclamations auprès des journaux ne trouvent pas un écho légitime, c'est que le silence est imposé à la presse en dehors de toute considération militaire.

« Mais la censure, ayant depuis lors supprimé chaque jour de très nombreux articles de journaux qui, dans la forme, ni dans le fond, ne rentraient à aucun degré dans le double objet de sa mission, la Commission de la Presse Française croit devoir élever une protestation énergique. Elle est, en effet, responsable de sa propre attitude, à la fois devant l'opinion et devant le droit de l'écrivain.

« Le pays saura désormais que, si ses réclamations auprès des journaux ne trouvent pas un écho légitime, c'est que le silence est imposé à la presse en dehors de toute considération militaire.

« Mais la censure, ayant depuis lors supprimé chaque jour de très nombreux articles de journaux qui, dans la forme, ni dans le fond, ne rentraient à aucun degré dans le double objet de sa mission, la Commission de la Presse Française croit devoir élever une protestation énergique. Elle est, en effet, responsable de sa propre attitude, à la fois devant l'opinion et devant le droit de l'écrivain.

« Le pays saura désormais que, si ses réclamations auprès des journaux ne trouvent pas un écho légitime, c'est que le silence est imposé à la presse en dehors de toute considération militaire.

« Au reste, il y a des usages : Le matin, des deux côtés, on se laisse le temps de faire sa toilette. Pendant une demi-heure on nettoie sur les tranchées, on se débarbouille, et puis on se tait. On ne se parle plus, on ne se regarde plus, on ne se voit plus. On attend que le grand silence, mais de part et d'autre on se respecte. »

« De même, la nuit, les hommes de garde, Français ou Boches, placés bien avant des tranchées, et tout près les uns des autres, s'abstiennent de se tirer dessus. »

« Est-ce assez frappant, dit M. Barrès, ces coutumes qui s'établissent dans un état de tension extrême, cette nécessité qui tend à recréer des mœurs ? »

## L'agression turco-allemande

### Communiqué officiel anglais

Londres, 23 Novembre.

Le bureau de la presse fait le communiqué officiel suivant :

Un petit combat a eu lieu en Egypte, entre les avant-postes ennemis et le corps de méharistes de Bilkanir.

Nos troupes ont combattu courageusement et tué de nombreux ennemis.

Nos pertes se chiffrent par treize disparus.

### Communiqué officiel russe

Pétrograde, 23 Novembre.

L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué suivant :

Aucune action importante à signaler, le 21 novembre.

### L'Egypte ne craint pas une invasion turque

Rome, 23 Novembre.

L'attaque des Turcs contre la péninsule de Sinaï a complètement échoué.

La population européenne de l'Egypte est absolument rassurée, et ne craint nullement une invasion turque.

Le bruit court que les Anglais auraient débarqué à Jaffa.

### Le Figaro dit :

Un seul musulman a entendu l'appel à la guerre sainte et a répondu, c'est le khédive. Et les Anglais doivent savoir, mieux que nous, ce que vaut cette réponse. L'annonce de la grande manœuvre du kaiser est donc jusqu'à présent, et les échos qui arrivent de Syrie n'indiquent guère la moindre marche sur l'Egypte puisse se faire facilement.

Les Turcs en ont encore à la période de concentration et de préparation. Ils ont autorisé à cette opération sera longue.

### Les Allemands ont séquestré le fils d'Abd-ul-Hamid

Bucarest, 23 Novembre.

D'après les informations reçues de Constantinople, on a beaucoup remarqué, dans cette ville, la disparition mystérieuse du prince Bourhan-Eddine, fils d'Abd-ul-Hamid, qui avait organisé une ligue anti-allemande.

Le bruit court que le prince Bourhan-Eddine aurait été enlevé et séquestré par des agents du général Liman von Sanders.

### Les escadres anglo-françaises devant les Dardanelles

Athènes, 23 Novembre.

On mande de Lemnos que les escadres anglo-françaises, croisant près des Dardanelles, ont tiré, hier, sur des torpilleurs turcs qui ont disparu d'ailleurs à peine aperçus.

Une autre escadre croise le long du littoral de Phocée.

A Dikeli, on remarque des mouvements de troupes turques.

### Les menées turco-allemandes en Albanie

Rome, 23 Novembre.

Le correspondant du *Giornale d'Italia* à Durazzo dénonce les agissements en Albanie d'agents turcs et allemands qui essaient de soulever la population musulmane pour l'entraîner dans la guerre sainte.

Cette attitude de l'Autriche et de la Turquie, dit le *Giornale d'Italia*, se trouve en opposition formelle avec la neutralité de l'Albanie.

### Les succès anglais en Arabie

Bouchar (Perse), 23 Novembre.

Une députation des notables de Bassora, accompagnée d'Anglais, est arrivée à Mossoul, menant. Elle a été reçue par les chefs turcs de Bassora et de Bagdad, avec les restes de leurs troupes, se sont enfuis dans la direction du Tigre.

### La Bulgarie interviendra-t-elle ?

Sofia, 23 Novembre.

Au Sobranie, après les discours de plusieurs orateurs gouvernementaux, qui ont pris la défense de la politique suivie par le cabinet, M. Ghanadzieff, le leader soubouloviste, a pris la parole. Il a rappelé le sort subi par la Bulgarie au cours de la guerre, et a proposé une résolution qui a été adoptée. Il a réitéré la thèse d'une ligue balkanique comme un idéal réalisable, et a exposé les dangers résultant de l'absence de cette ligue. Ses demandes adressées à tous les Etats voisins, puis les mécontenter tous et peut-être les amener à se liguier de nouveau contre la Bulgarie.

L'orateur a relevé les inconvénients d'une politique de négociations avec l'une ou l'autre des parties belligères, laquelle marquerait le premier pas vers l'abandon de la neutralité, et provoquerait ainsi une guerre que toute la nation réprouve.

« Ces dangers, dit-il, sont d'autant plus grands quand on veut traiter avec un des belligères. Nous ne sommes ni russophobes, ni russophiles, nous sommes ni austrophobes, ni austrophiles. Nous sommes seulement ceux que nous avons le devoir de valoir à la sauvegarde des intérêts vitaux de notre pays, qui sont dans le moment présent, d'abord de maintenir l'intégrité et l'indivisibilité de la Bulgarie, et ensuite d'acquiescer, si possible, et dans la mesure du possible, son territoire actuel. Le gouvernement a proclamé sa neutralité dès le début du conflit européen, il la pratique loyalement, ayant exclusivement en vue l'abandon de la neutralité, et dans la mesure du possible, son territoire actuel. Le gouvernement a proclamé sa neutralité dès le début du conflit européen, il la pratique loyalement, ayant exclusivement en vue l'abandon de la neutralité, et dans la mesure du possible, son territoire actuel. Le gouvernement a proclamé sa neutralité dès le début du conflit européen, il la pratique loyalement, ayant exclusivement en vue l'abandon de la neutralité, et dans la mesure du possible, son territoire actuel. »

### La Turquie se prépare contre la Bulgarie

Londres, 23 Novembre.

Le correspondant de la *Morning Post* télégraphie le 19 courant de Salonique :

La Turquie se méfie certainement des intentions de la Bulgarie, aussi fait-elle des préparatifs militaires dans les provinces voisines. Les contingents campés entre San-Stefano et Bynon-Tchekmedje a été envoyé à Andrinople. En même temps, les troupes nouvellement enrôlées qui étaient concentrées à Tchataldja, sont distribuées le long des rives de la Maritza et de l'Ergene, à Ipsalis, Demotica et Mandra.

A Andrinople, on met une hâte fébrile à compléter les fortifications. Des milliers de

soldats et de civils sont occupés à ces travaux, sous la direction d'officiers allemands arrivés il y a quatre jours.

**Les croiseurs américains**

Washington, 23 Novembre.

Le secrétaire d'Etat à la Marine a envoyé des dépêches aux commandants des bâtiments de guerre *Tennessee* et *North Carolina*, les autorisant à agir, en cas de besoin, pour la protection des intérêts américains en Turquie.

Les officiers doivent prendre en considération les conditions critiques dues à la guerre, et se souvenir que le désir des Etats-Unis est de maintenir une stricte neutralité.

## L'Italie et la guerre

### La presse italienne proteste contre les offres que lui fait l'Allemagne

Rome, 23 Novembre.

L'ambassade d'Allemagne à Rome dément que le gouvernement allemand ait organisé une tournée de journalistes allemands en Allemagne à ses frais. Cependant, le *Popolo d'Italia* donne aujourd'hui les noms de sept journalistes qui étaient attendus à Milan par un diplomate de l'ambassade d'Allemagne à Rome, M. Reichberg, et qui partirent ensuite pour Zurich et pour l'Allemagne.

Le *Secolo* fait remarquer qu'aucun des journalistes de Milan ne fait partie du voyage. Malgré de nombreuses sollicitations des émissaires allemands, leurs propositions ont été refusées. Les journalistes allemands, si l'Allemagne, remarque ce journal, désire que la vérité soit publiée sur ses armées, elle n'a qu'à autoriser les correspondants italiens résidant à Berlin à suivre les opérations.

On dit que les journalistes qui ont accepté de partir reçoivent 50 lire par jour, plus une indemnité de 2.000 lire.

### Une interview de Guglielmo Ferrero

Paris, 23 Novembre.

Interviewé par le *Petit Parisien*, Guglielmo Ferrero, qui est actuellement à Paris, a exprimé l'opinion que la lutte actuelle n'a aucun correspondant dans les annales du monde. Il prévoit qu'il aura des conséquences profondes, essentielles, surtout si les armées alliées sont victorieuses, comme, dit-il, il l'espère fermement, comme il y a les plus sérieux motifs de l'espérer.

Ferrero ajoute : Ces conséquences seront heureuses et dignes des sacrifices si héroïquement consentis. Nous aurons enfin une Europe dans laquelle tout le monde pourra vivre, une Europe équilibrée sur une paix solide et sincère, sur un respect raisonné de chaque peuple pour les autres, sur un sentiment généreux du droit, de l'équité et de la justice.

Ferrero espère que cette guerre augmentera l'influence morale de la France et de l'Angleterre, que l'Europe se fera une conscience nouvelle, basée sur le respect du principe sacré des nationalités.

Après avoir exposé l'état de l'opinion en Italie, et les intentions du gouvernement, Ferrero déclare :

« J'attends comme tout le monde sa décision avec l'espoir que cette décision sera doucement heureuse, et pour l'Italie, en tant que nation, et pour la nouvelle Europe que nous souhaitons, et dont l'entrevoir les conséquences dans les brumes de l'avenir, car déjà la victoire de la Marine a changé quelque chose dans le monde. L'Europe n'a plus qu'à attendre l'Allemagne, c'est un événement qui aura des conséquences étonnantes dans l'histoire du monde. »

### Contre la neutralité italienne

Le mouvement ouvrier pour l'entrée en campagne de l'Italie s'accroît contre l'Autriche et l'Allemagne.

Rome, 23 Novembre.

La campagne entreprise en Italie contre la neutralité porte ses fruits. De nombreuses protestations arrivent au gouvernement, signalant les préjudices moraux et matériels causés par l'attitude actuelle de l'Italie, dans le conflit européen.

La population de la Lombardie s'est livrée à des manifestations, qui ont donné lieu à des incidents.

L'exportation des denrées par la Suisse a été supprimée.

Dans le Trentin, les habitants viennent à Milan et à Vérone pour fuir le joug autrichien.

A Trieste, sur le môle de Muggia, de nombreux drapeaux italiens ont été arborés. La police s'est livrée à des perquisitions au domicile d'Italiens et a procédé à beaucoup d'arrestations.

L'appel sous les armes n'a pas été obéi par les Italiens, sous prétexte qu'ils descendent en masse. Les autres partent, la mort dans l'âme.

Mais déjà il ne reste plus d'hommes valides, et toute insurrection est désormais peu à peu impossible. L'Europe n'a plus qu'à attendre l'Allemagne, c'est un événement qui aura des conséquences étonnantes dans l'histoire du monde.

### Les Allemands se savent battus

Les Allemands se savent battus.

Le *Corriere della Sera* publie la note officielle allemande suivante :

Friedrichshafen, 21 Novembre.

Vers 1 heure de l'après-midi sont arrivés au-dessus de la ville deux avions anglais qui ont tenté d'exciter un attentat contre les travaux de construction des dirigeables Zeppelin.

Un des avions qui volait en spirales, à environ quatre cents mètres de hauteur au-dessus du hangar, fut abattu par deux mitrailleurs qui protégèrent les chantiers contre les avions.

L'autre avion, qui se tenait à une hauteur de cent mètres, fut abattu par deux mitrailleurs, et son pilote fut tué.

Les deux avions ont laissé choir cinq bombes, dont une seule atteignit le hangar. Deux maisons de la ville ont été endommagées. Un homme a été tué et une femme blessée.

L'officier qui pilotait l'avion abattu est un officier de la marine anglaise. Il a été transporté, gravement blessé, à l'hôpital.

Les chantiers et le hangar n'ont pas subi de dégâts.

### Les Allemands se savent battus

Les Allemands se savent battus.

Le *Corriere della Sera* publie la note officielle allemande suivante :

Friedrichshafen, 21 Novembre.

Vers 1 heure de l'après-midi sont arrivés au-dessus de la ville deux avions anglais qui ont tenté d'exciter un attentat contre les travaux de construction des dirigeables Zeppelin.

Un des avions qui volait en spirales, à environ quatre cents mètres de hauteur au-dessus du hangar, fut abattu par deux mitrailleurs qui protégèrent les chantiers contre les avions.

L'autre avion, qui se tenait à une hauteur de cent mètres, fut abattu par deux mitrailleurs, et son pilote fut tué.

Les deux avions ont laissé choir cinq bombes, dont une seule atteignit le hangar. Deux maisons de la ville ont été endommagées. Un homme a été tué et une femme blessée.

L'officier qui pilotait l'avion abattu est un officier de la marine anglaise. Il a été transporté, gravement blessé, à l'hôpital.

Les chantiers et le hangar n'ont pas subi de dégâts.

### Les Allemands se savent battus

Les Allemands se savent battus.

Le *Corriere della Sera* publie la note officielle allemande suivante :

Friedrichshafen, 21 Novembre.

Vers 1 heure de l'après-midi sont arrivés au-dessus de la ville deux avions anglais qui ont tenté d'exciter un attentat contre les travaux de construction des dirigeables Zeppelin.

Un des avions qui volait en spirales, à environ quatre cents mètres de hauteur au-dessus du hangar, fut abattu par deux mitrailleurs qui protégèrent les chantiers contre les avions.

L'autre avion, qui se tenait à une hauteur de cent mètres, fut abattu par deux mitrailleurs, et son pilote fut tué.

Les deux avions ont laissé choir cinq bombes, dont une seule atteignit le hangar. Deux maisons de la ville ont été endommagées. Un homme a été tué et une femme blessée.

L'officier qui pilotait l'avion abattu est un officier de la marine anglaise. Il a été transporté, gravement blessé, à l'hôpital.

Les chantiers et le hangar n'ont pas subi de dégâts.

### Les Allemands se savent battus

Les Allemands se savent battus.

Le *Corriere della Sera* publie la note officielle allemande suivante :

Friedrichshafen, 21 Novembre.

Vers 1 heure de l'après-midi sont arrivés au-dessus de la ville deux avions anglais qui ont tenté d'exciter un attentat contre les travaux de construction des dirigeables Zeppelin.

Un des avions qui volait en spirales, à environ quatre cents mètres de hauteur au-dessus du hangar, fut abattu par deux mitrailleurs qui protégèrent les chantiers contre les avions.

L'autre avion, qui se tenait à une hauteur de cent mètres, fut abattu par deux mitrailleurs, et son pilote fut tué.

Les deux avions ont laissé choir cinq bombes, dont une seule atteignit le hangar. Deux maisons de la ville ont été endommagées. Un homme a été tué et une femme blessée.

L'officier qui pilotait l'avion abattu est un officier de la marine anglaise. Il a été transporté, gravement blessé, à l'hôpital.

Les chantiers et le hangar n'ont pas subi de dégâts.

### Les Allemands se savent battus

Les Allemands se savent battus.

Le *Corriere della Sera* publie la note officielle allemande suivante :

Friedrichshafen, 21 Novembre.

Vers 1 heure de l'après-midi sont arrivés au-dessus de la ville deux avions anglais qui ont tenté d'exciter un attentat contre les travaux de construction des dirigeables Zeppelin.

Un des avions qui volait en spirales, à environ quatre cents mètres de hauteur au-dessus du hangar, fut abattu par deux mitrailleurs qui protégèrent les chantiers contre les avions.

L'autre avion, qui se tenait à une hauteur de cent mètres, fut abattu par deux mitrailleurs, et son pilote fut tué.

Les deux avions ont laissé choir cinq bombes, dont une seule atteignit le hangar. Deux maisons de la ville ont été endommagées. Un homme a été tué et une femme blessée.

L'officier qui pilotait l'avion abattu est un officier de la marine anglaise. Il a été transporté, gravement blessé, à l'hôpital.

Les chantiers et le hangar n'ont pas subi de dégâts.

### Les Allemands se savent battus

Les Allemands se savent battus.

Le *Corriere della Sera* publie la note officielle allemande suivante :

Friedrichshafen, 21 Novembre.

Vers 1 heure de l'après-midi sont arrivés au-dessus de la ville deux avions anglais qui ont tenté d'exciter un attentat contre les travaux de construction des dirigeables Zeppelin.

Un des avions qui volait en spirales, à environ quatre cents mètres de hauteur au-dessus du hangar, fut abattu par deux mitrailleurs qui protégèrent les chantiers contre les avions.

L'autre avion, qui se tenait à une hauteur de cent mètres, fut abattu par deux mitrailleurs, et son pilote fut tué.

Les deux avions ont laissé choir cinq bombes, dont une seule atteignit le hangar. Deux maisons de la ville ont été endommagées. Un homme a été tué et une femme blessée.

L'officier qui pilotait l'avion abattu est un officier de la marine anglaise. Il a été transporté, gravement blessé, à l'hôpital.

Les chantiers et le hangar n'ont pas subi de dégâts.

### Les Allemands se savent battus

Les Allemands se savent battus.

Le *Corriere della Sera* publie la note officielle allemande suivante :

Friedrichshafen, 21 Novembre.

Vers 1 heure de l'après-midi sont arrivés au-dessus de la ville deux avions anglais qui ont tenté d'exciter un attentat contre les travaux de construction des dirigeables Zeppelin.

Un des avions qui volait en spirales, à environ quatre cents mètres de hauteur au-dessus du hangar, fut abattu par deux mitrailleurs qui protégèrent les chantiers contre les avions.

L'autre avion, qui se tenait à une hauteur de cent mètres, fut abattu par deux mitrailleurs, et son pilote fut tué.

Les deux avions ont laissé choir cinq bombes, dont une seule atteignit le hangar. Deux maisons de la ville ont été endommagées. Un homme a été tué et une femme blessée.

L'officier qui pilotait l'avion abattu est un officier de la marine anglaise. Il a été transporté, gravement blessé, à l'hôpital.

Les chantiers et le hangar n'ont pas subi de dégâts.

plus de deux mètres — devenant impossible pour lui, de lever le train par les mains. Le dernier, même, le docteur terrible qu'il endurait, ne perdait pas connaissance un seul instant, et lorsque arriva avec une section de renfort pour faire face à l'ennemi qui s'avançait de nouveau, il continuait à donner des instructions pour organiser la défense.

Nous n'osons enfin le mettre sur un brancard, et pendant que le volait le train, le sergent Maginot entra à l'hôpital Saint-Nicolas, où ses blessures étaient soignées de toute urgence.

Sur dix-huit hommes, nous avions eu cinq tués, le sergent Maginot entrant à l'hôpital Saint-Nicolas, où ses blessures étaient soignées de toute urgence.

Sur dix-huit hommes, nous avions eu cinq tués, le sergent Maginot entrant à l'hôpital Saint-Nicolas, où ses blessures étaient soignées de toute urgence.

## La bravoure des nôtres

### La belle conduite du 67<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins

Nice, 23 Novembre.

On nous communique cet ordre du jour du lieutenant-colonel Franchet d'Espèrey au 67<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins :

Le capitaine commandant le 67<sup>e</sup> bataillon est heureux de faire connaître tous les détails de la belle conduite de ce bataillon, qui a été particulièrement distingué par ses réserves et ses territoriaux, sans oublier les réserves et territoriaux qui ont été particulièrement distingués par leur conduite.

Le capitaine commandant le 67<sup>e</sup> bataillon est heureux de faire connaître tous les détails de la belle conduite de ce bataillon, qui a été particulièrement distingué par ses réserves et ses territoriaux, sans oublier les réserves et territoriaux qui ont été particulièrement distingués par leur conduite.

### Comment fut blessé le sergent Maginot

Paris, 23 Novembre.

Au sujet du sergent Maginot, député de Bar-le-Duc, blessé gravement, le *Journal de la Liberté* publie la lettre suivante :

Verdun, 20 Novembre (hôpital St-Nicolas).

Ayant été aux côtés du sergent Maginot le jour où il est tombé, je me permets de dire quelques mots sur sa belle conduite. C'est un homme qui est le chef — je vais vous raconter dans quelles conditions nous vaillant ami a été blessé.

Le 9 novembre, le sergent, qui avait contribué les jours précédents à la reprise des villages de Maucourt et de Mogeville, voulut ce jour-là, afin de donner encore plus d'air à l'attaque, se faire remarquer. Il fut tué par un obus, qui le blessa à la tête et à la nuque.

Il fut transporté à l'hôpital, où il est actuellement.

### Comment fut blessé le sergent Maginot

Comment fut blessé le sergent Maginot.

Le 9 novembre, le sergent, qui avait contribué les jours précédents à la reprise des villages de Maucourt et de Mogeville, voulut ce jour-là, afin de donner encore plus d'air à l'attaque, se faire remarquer. Il fut tué par un obus, qui le blessa à la tête et à la nuque.

Il fut transporté à l'hôpital, où il est actuellement.

### Comment fut blessé le sergent Maginot

Comment fut blessé le sergent Maginot.

Le 9 novembre, le sergent, qui avait contribué les jours précédents à la reprise des villages de Maucourt et de Mogeville, voulut ce jour-là, afin de donner encore plus d'air à l'attaque, se faire remarquer. Il fut tué par un obus, qui le blessa à la tête et à la nuque.

Il fut transporté à l'hôpital, où il est actuellement.

### Comment fut blessé le sergent Maginot

Comment fut blessé le sergent Maginot.

Le 9 novembre, le sergent, qui avait contribué les jours précédents à la reprise des villages de Maucourt et de Mogeville, voulut ce jour-là, afin de donner encore plus d'air à l'attaque, se faire remarquer. Il fut tué par un obus, qui le blessa à la tête et à la nuque.

Il fut transporté à l'hôpital, où il est actuellement.

### Comment fut blessé le sergent Maginot

Comment fut blessé le sergent Maginot.

Le 9 novembre, le sergent, qui avait contribué les jours précédents à la reprise des villages de Maucourt et de Mogeville, voulut ce jour-là, afin de donner encore plus d'air à l'attaque, se faire remarquer. Il fut tué par un obus, qui le blessa à la tête et à la nuque.

Il fut transporté à l'hôpital, où il est actuellement.

### Comment fut blessé le sergent Maginot

Comment fut blessé le sergent Maginot.

Le 9 novembre, le sergent, qui avait contribué les jours précédents à la reprise des villages de Maucourt et de Mogeville, voulut ce jour-là, afin de donner encore plus d'air à l'attaque, se faire remarquer. Il fut tué par un obus, qui le blessa à la tête et à la nuque.

Il fut transporté à l'hôpital, où il est actuellement.

### Comment fut blessé le sergent Maginot

Comment fut blessé le sergent Maginot.

Le 9 novembre, le sergent, qui avait contribué les jours précédents à la reprise des villages de Maucourt et de Mogeville, voulut ce jour-là, afin de donner encore plus d'air à l'attaque, se faire remarquer. Il fut tué par un obus, qui le blessa à la tête et à la nuque.

Il fut transporté à l'hôpital, où il est actuellement.

### Comment fut blessé le sergent Maginot

Comment fut blessé le sergent Maginot.

Le 9 novembre, le sergent, qui avait contribué les jours précédents à la reprise des villages de Maucourt et de Mogeville, voulut ce jour-là, afin de donner encore plus d'air à l'attaque, se faire remarquer. Il fut tué par un obus, qui le blessa à la tête et à la nuque.

Il fut transporté à l'hôpital, où il est actuellement.

### Comment fut blessé le sergent Maginot

Comment fut blessé le sergent Maginot.

Le 9 novembre, le sergent, qui avait contribué les jours précédents à la reprise des villages de Maucourt et de Mogeville, voulut ce jour-là, afin de donner encore plus d'air à l'attaque, se faire remarquer. Il fut tué par un obus, qui le blessa à la tête et à la nuque.

Il fut transporté à l'hôpital, où il est actuellement.

plus de deux mètres — devenant impossible pour lui, de lever le train par les mains. Le dernier, même, le docteur terrible qu'il endurait, ne perdait pas connaissance un seul instant, et lorsque arriva avec une section de renfort pour faire face à l'ennemi qui s'avançait de nouveau, il continuait à donner des instructions pour organiser la défense.

Nous n'osons enfin le mettre sur un brancard, et pendant que le volait le train, le sergent Maginot entra à l'hôpital Saint-Nicolas, où ses blessures étaient soignées de toute urgence.

Sur dix-huit hommes, nous avions eu cinq tués, le sergent Maginot entrant à l'hôpital Saint-Nicolas, où ses blessures étaient soignées de toute urgence.

Sur dix-huit hommes, nous avions eu cinq tués, le sergent Maginot entrant à l'hôpital Saint-Nicolas, où ses blessures étaient soignées de toute urgence.

## La bravoure des nôtres

### La belle conduite du 67<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins

Nice, 23 Novembre.

On nous communique cet ordre du jour du lieutenant-colonel Franchet d'Espèrey au 67<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins :

Le capitaine commandant le 67<sup>e</sup> bataillon est heureux de faire connaître tous les détails de la belle conduite de ce bataillon, qui a été particulièrement distingué par ses réserves et ses territoriaux, sans oublier les réserves et territoriaux qui ont été particulièrement distingués par leur conduite.

Le capitaine commandant le 67<sup>e</sup> bataillon est heureux de faire connaître tous les détails de la belle conduite de ce bataillon, qui a été particulièrement distingué par ses réserves et ses territoriaux, sans oublier les réserves et territoriaux qui ont été particulièrement distingués par leur conduite.

### Comment fut blessé le sergent Maginot

Paris, 23 Novembre.

Au sujet du sergent Maginot, député de Bar-le-Duc, blessé gravement, le *Journal de la Liberté* publie la lettre suivante :

Verdun, 20 Novembre (hôpital St-Nicolas).

Ayant été aux côtés du sergent Maginot le jour où il est tombé, je me permets de dire quelques mots sur sa belle conduite. C'est un homme qui est le chef — je vais vous raconter dans quelles conditions nous vaillant ami a été blessé.

Le 9 novembre, le sergent, qui avait contribué les jours précédents à la reprise des villages de Maucourt et de Mogeville, voulut ce jour-là, afin de donner encore plus d'air à l'attaque, se faire remarquer. Il fut tué par un obus, qui le blessa à la tête et à la nuque.

Il fut transporté à l'hôpital, où il est actuellement.

### Comment fut blessé le sergent Maginot

Comment fut blessé le sergent Maginot.

Le 9 novembre, le sergent, qui avait contribué les jours précédents à la reprise des villages de Maucourt et de Mogeville, voulut ce jour-là, afin de donner encore plus d'air à l'attaque, se faire remarquer. Il fut tué par un obus, qui le blessa à la tête et à la nuque.

Il fut transporté à l'hôpital, où il est actuellement.

### Comment fut blessé le sergent Maginot

Comment fut blessé le sergent Maginot.

Le 9 novembre, le sergent, qui avait contribué les jours précédents à la reprise des villages de Maucourt et de Mogeville, voulut ce jour-là, afin de donner encore plus d'air à l'attaque, se faire remarquer. Il fut tué par un obus, qui le blessa à la tête et à la nuque.

Il fut transporté à l'hôpital, où il est actuellement.

### Comment fut blessé le sergent Maginot

Comment fut blessé le sergent Maginot.

Le 9 novembre, le sergent, qui avait contribué les jours précédents à la reprise des villages de Maucourt et de Mogeville, voulut ce jour-là, afin de donner encore plus d'air à l'attaque, se faire remarquer. Il fut tué par un obus, qui le blessa à la tête et à la nuque.

Il fut transporté à l'hôpital, où il est actuellement.

### Comment fut blessé le sergent Maginot

Comment fut blessé le sergent Maginot.

Le 9 novembre, le sergent, qui avait contribué les jours précédents à la reprise des villages de Maucourt et de Mogeville, voulut ce jour-là, afin de donner encore plus d'air à l'attaque, se faire remarquer. Il fut tué par un obus, qui le blessa à la tête et à la nuque.

Il fut transporté à l'hôpital, où il est actuellement.

### Comment fut blessé le sergent Maginot

Comment fut blessé le sergent Maginot.

Le 9 novembre, le sergent, qui avait contribué les jours précédents à la reprise des villages de Maucourt et de Mogeville, voulut ce jour-là, afin de donner encore plus d'air à l'attaque, se faire remarquer. Il fut tué par un obus, qui le blessa à la tête et à la nuque.

Il fut transporté à l'hôpital, où il est actuellement.

### Comment fut blessé le sergent Maginot

Comment fut blessé le sergent Maginot.

Le 9 novembre, le sergent, qui avait contribué les jours précédents à la reprise des villages de Maucourt et de Mogeville, voulut ce jour-là, afin de donner encore plus d'air à l'attaque, se faire remarquer. Il fut tué par un obus, qui le blessa à la tête et à la nuque.

Il fut transporté à l'hôpital, où il est actuellement.

### Comment fut blessé le sergent Maginot

Comment fut blessé le sergent Maginot.

Le 9 novembre, le sergent, qui avait contribué les jours précédents à la reprise des villages de Maucourt et de Mogeville, voulut ce jour-là, afin de donner encore plus d'air à l'attaque, se faire remarquer. Il fut tué par un obus, qui le blessa à la tête et à la nuque.

Il fut transporté à l'hôpital, où il est actuellement.

### Comment fut blessé le sergent Maginot

Comment fut blessé le sergent Maginot.

Le 9 novembre, le sergent, qui avait contribué les jours précédents à la reprise des villages de Maucourt et de Mogeville, voulut ce jour-là, afin de donner encore plus d'air à l'attaque, se faire remarquer. Il fut tué par un obus, qui le blessa à la tête et à la nuque.

Il fut transporté à l'hôpital, où il est actuellement.

Soudain, un boulet décala près de nous. Mon beau-frère est frappé par un éclat et tombe. Le grand officier relève son fusil et continue de tirer à sa place. Puis, lentement, il quitte les tranchées.

« Je cessai de tirer et me retournai vers lui. Mon Dieu ! C'était le roi ! »

Ce fut la vue la plus impressionnante de ma vie. J'aurais désiré que mon frère et moi nous étions allés à l'arrière et que nous ayons vu l'officier qui avait vu tomber le roi.

## Les neutres doivent sauver ce qui reste de la Belgique

### Un vibrant appel de Maeterlinck à l'Italie et aux Etats-Unis

Paris, 23 Novembre.

Maeterlinck, dans le *Figaro*, adresse un pressant appel aux neutres pour sauver ce qui reste des trésors artistiques de la Belgique et les quatre grandes villes encore intactes.

Deux grandes nations notamment : l'Italie et les Etats-Unis, tiennent entre leurs mains les derniers trésors de la Belgique. Ils comprennent quelques uns des plus beaux, les plus irréparables qu'il y ait, au cours des siècles, l'humanité civilisée. Elles peuvent ce qu'elles veulent. Il est temps qu'elles fassent ce qu'il n'est plus permis de ne pas faire.

Il n'est pas nécessaire d'apprendre à l'Italie ce que valent nos villes en danger. Elle est, par excellence, la terre des nobles villes. Notre cause est sa cause, elle nous doit son appui. Un détruisant une œuvre de beauté, c'est son propre génie, ses dieux éternels, qu'on détruit.

Quant à l'Amérique, elle représente, mieux que tout autre peuple, l'avenir. Elle doit songer aux jours qui suivront cette guerre. Lors de la grande paix qui descendra sur notre



